



ORIENTATION PARCOURS DE JEUNES



UN SURSAUT SALUTAIRE

Claudine, Christophe, Nina, Flamur, Samantha et Filipe : ces six jeunes gens représentent quelques exemples parmi d'autres d'une volonté de réussir alors qu'ils n'étaient pas spécialement préparés à se frayer un chemin dans notre société. Engagés sur une trajectoire qui semblait les mener nulle part, ils ont su rebondir en s'appuyant à un moment donné sur le service volontaire d'orientation. Reconnaisant de manière unanime que ce service leur a été d'un grand secours, dans un environnement où l'on ne pardonne guère l'échec et où le marché de l'emploi n'est pas toujours très accessible si l'on ne dispose pas d'une qualification suffisante, ces six jeunes gens ont en commun une volonté de réussir en dépit de l'adversité du moment. Chacun le fait à sa manière, à son rythme et selon ses capacités. Qu'ils soient nés ici ou ailleurs, leur désir de trouver une voie qui leur permettra d'envisager l'avenir avec sérénité est resté intact. Ils savent que sans un appui externe, ils auraient pu se fourvoyer, mais ils ont surtout appris qu'ils devaient se prendre en main et produire les efforts nécessaires pour réussir. Pour eux, ne serait-ce que sur ce plan, le service volontaire d'orientation aura été bénéfique.

Laurent Moyse



Claudine
**«Se prendre le
temps de réfléchir»**



En février 2008, Claudine est mal en point : comprenant que la voie qu'elle a choisie ne lui convient pas, elle décide d'arrêter l'école d'infirmières. Rien ne va plus.

Pourtant, jusqu'alors, son parcours scolaire est tout à fait honorable. Elle fréquente d'abord l'école primaire à Rodange, qu'elle termine sans accroc. Pour le cycle secondaire, on lui conseille de choisir la filière technique, en raison de sa faible maîtrise du français. C'est ainsi qu'elle commence sa septième au Fieldgen. Son objectif est clair : après la onzième, elle veut entrer à l'école de police et faire carrière dans les forces de l'ordre.

Ses notes insuffisantes en français lui font peu à peu comprendre qu'elle n'y arrivera pas. Au bout de la neuvième, arrive le moment de prendre une nouvelle décision pour son avenir. Après un temps de réflexion, elle se dirige vers les études paramédicales. « J'étais plutôt bonne en sciences naturelles, notamment en biologie et en chimie », explique-t-elle son choix. Elle s'inscrit par conséquent à l'école d'infirmières mais constate vite qu'elle est en train de se fourvoyer, perdant toute motivation pour continuer. A bout de forces, elle abandonne : nous sommes en février 2008.

LA PASSION DES ANIMAUX

Comme la rentrée de septembre est encore loin, elle s'adresse à l'asile pour animaux à Esch-sur-Alzette pour savoir si elle peut donner un coup de main. « Les animaux sont ma passion », raconte-t-elle. Son domicile est un vrai petit zoo où se côtoient chats, furets, araignées et d'autres variétés animales plus ou moins exotiques. Elle aurait bien aimé embrasser une carrière de gardienne d'animaux, mais en la matière, les possibilités de formation sont limitées au Luxembourg.

A l'asile pour animaux, on lui conseille de se mettre en cheville avec le Service National de la Jeunesse. Elle prend aussitôt contact avec le SNJ et découvre le service volontaire d'orientation (SVO). C'est dans ce cadre qu'elle commence un stage de six mois dans ce même asile. Travaillant sans répit, elle termine comme prévu le 31 août 2008 en ayant le sentiment du devoir accompli.

Après cette expérience, qu'elle juge positive, Claudine doit à présent trouver un travail. Un collègue lui suggère de passer l'examen des chemins de fer luxembourgeois. Cette idée la séduit. « J'avais le sentiment que cet examen était similaire à celui de la police », indique-t-elle. Début octobre 2008, elle se lance dans l'aventure du rail : pendant une année, elle étudie la théorie puis la pratique, avant de passer avec succès l'examen

final en octobre 2009. La voilà accompagnatrice de train. Elle s'en réjouit d'autant plus qu'elle paraît encore toute surprise d'avoir choisi cette option. Il faut dire que deux ans plus tôt, elle ne songeait guère à se lancer dans une telle profession. « Je n'ai pas regretté d'avoir arrêté l'école », estime-t-elle, satisfaite d'avoir pu rebondir et trouver un emploi qui la motive. L'appui du SNJ fut loin d'être négligeable, reconnaît-elle, car à travers le SVO, elle eut droit à un suivi personnel, les superviseurs montrant une grande disponibilité pour l'aider à résoudre tout problème qui pouvait se poser.

DÉLAI DE RÉFLEXION

Quant à l'avenir, Claudine pense en premier lieu à détenir un emploi sûr. « Je sais à présent que la profession de rêve n'est pas toujours celle qui est la plus adaptée », reconnaît-elle, un brin philosophe. Au vu de son parcours, quel conseil pourrait-elle donner aux jeunes gens qui se cherchent sans trop savoir dans quelle direction aller? « Je leur conseille de ne pas paniquer », souligne-t-elle. « Il faut se prendre le temps de réfléchir, voir ce qu'on a envie de faire et ensuite essayer. Il faut éviter d'apprendre à tout prix quelque chose qui ne convient pas. » Quant à la langue française, qui lui a causé tant de soucis pendant sa scolarité, Claudine a su en faire bon usage. La preuve : bien qu'elle travaille à Luxembourg, elle a élu domicile ... en France.



Christophe
«L'envie d'aider
les autres»



*« Je suis reconnaissant envers les personnes qui m'ont aidé au Service National de la Jeunesse. Sans elles, je ne sais pas si j'aurais trouvé ma voie. »
La déclaration de Christophe est sincère : à l'âge de vingt et un ans, il laisse transparaître une grande sérénité. Ce qui n'a rien d'évident compte tenu du parcours qu'il a emprunté, avec un départ en dents de scie.*

Dès l'école maternelle, Christophe connaît des problèmes de concentration, qui deviennent vraiment visibles pendant sa première année d'école primaire à Mersch. Au cours de ce cycle primaire, son parcours scolaire est chaotique : il redouble à plusieurs reprises et après la cinquième année, il entre au lycée à Mersch. Intégré dans l'enseignement modulaire, il y poursuit ses études, avançant tant bien que mal vers la « neuvième pratique ».

Soucieux de l'hyperactivité du jeune Christophe, son père l'encourage à faire du sport, en particulier du basket : un sport qui lui convient bien du fait de sa grande taille. Non seulement ce sport le rend plus calme, mais il y côtoie aussi des enfants handicapés, qui l'amènent à s'engager dans les « Special Olympics Luxembourg ».

RÉACTION D'ORGUEIL

A la rentrée 2006, Christophe intègre l'école hôtelière à Diekirch, où il passe six mois. « Je voulais surtout m'amuser », se remémore-t-il cette période agitée. « Ce n'est qu'en sortant de là que je me suis dit qu'il était de temps de construire quelque chose. » Il commence à s'informer autour de lui, jusqu'à ce que l'Action Locale pour Jeunes de Mersch lui conseille de prendre contact avec le Service National de la Jeunesse. C'est ainsi que Christophe découvre le service volontaire d'orientation. Il se rend à Grevenmacher où il suit une formation de deux semaines, apprenant notamment à se préparer à un entretien d'embauche.

« Au départ, j'y suis allé en pensant que cela allait être n'importe quoi, mais j'ai vite remarqué qu'on y apprenait beaucoup, qu'il fallait s'activer plutôt que de compter uniquement sur les autres. »

Il émet une préférence pour le secteur social, conséquence de son engagement auprès de jeunes handicapés. A partir de novembre 2007, Christophe effectue un stage au centre d'autisme à Beckerich, une expérience qui s'est très bien déroulée selon lui : « J'ai beaucoup appris lors de ce stage, notamment à avoir de la patience. En plus, il m'a tracé une direction en me donnant une idée de ce que j'allais faire plus tard. » Jusqu'en mai 2008, il travaille dans un atelier de jardinage, devant se taper quatre heures de trajet quotidien en bus, deux à l'aller et deux au retour.

Après ce stage, Christophe songe à exercer la profession d'auxiliaire de vie, dans le but de travailler avec des enfants handicapés. Comme il n'est pas admis à passer cet examen, il décroche un travail de deux mois à l'abattoir à Mersch, puis se retrouve à nouveau sans rien. Le SNJ vient alors à son secours en lui conseillant de se diriger vers une formation d'aide socio-familiale (ASF). Il s'adresse au CIGL à Walferdange, qui le place sur une liste d'attente. En octobre 2008, il y décroche un stage et effectue pendant près de quatorze mois des travaux de jardinage et de maçonnerie. Il suit en parallèle des cours d'ASF en formation à Rumelange, participant à trois stages de trois mois auprès de personnes âgées, d'enfants ou de handicapés.

UNE CAUSE QUI LUI EST CHÈRE

A présent, Christophe est engagé par l'Association des aveugles (*Blannenheem*) pour effectuer un apprentissage dans leur maison relais en tant qu'« ASF en formation ». « Je veux continuer à travailler dans le secteur social », explique-t-il, reconnaissant que la cause des personnes handicapées lui est chère. A ce titre, il a rejoint l'association ZAK, créée par un groupe d'entraîneurs et de sportifs pour favoriser l'inclusion des handicapés mentaux dans la société à travers l'organisation d'activités sportives, sociales et culturelles. Il y donne un solide coup de main en tant que bénévole. « Ils m'ont beaucoup aidé lorsque j'avais des problèmes, c'est une manière de leur rendre la pareille », conclut-il.



Nina
**«J'ai trouvé
mon chemin.»**



Nina est née à Trèves quelques jours avant la chute du mur de Berlin. Ses parents ont élu domicile en Rhénanie-Palatinat, où elle fait ses premiers pas. L'aînée d'une famille de trois enfants – deux petits frères rejoignent le domicile familial –, elle fréquente l'école primaire à Nittel, une localité longeant la Moselle, à une vingtaine de kilomètres au sud de Trèves. Elle poursuit à la Hauptschule à Wincheringen, autre localité mosellane située non loin de Saarburg. Elle rejoint ensuite la Berufsschule à Saarburg où elle termine ses études secondaires. Comme ses parents décident de se séparer, elle vient habiter chez sa mère au Grand-Duché.

Nina est consciente qu'à présent, les choses sérieuses commencent. « Il était temps de trouver un apprentissage », résume-t-elle son étape d'alors. Son objectif est de devenir éducatrice ; or les écoles auxquelles elles s'adressent n'ont pas de place, de sorte qu'elle se retrouve bientôt sans occupation. A force de chercher, elle entre en contact avec la Maison des jeunes à Wasserbillig, laquelle appartient au réseau de la Croix-Rouge. Elle y croise une éducatrice, Simone, qui lui parle du service volontaire d'orientation (SVO) et lui suggère de prendre contact avec le Service National de la Jeunesse. Sur ce, Nina fait la démarche : les premiers contacts avec le SNJ sont positifs et elle participe à une première formation à Eisenborn. A ce moment-là, elle n'a pas la moindre idée de ce qu'elle pourrait faire plus tard.

UNE BONNE EXPÉRIENCE

C'est donc un peu par hasard qu'à travers le SVO, elle se retrouve en octobre 2007 dans le secteur du tourisme, plus exactement à l'auberge de jeunesse de Remerschen, où elle accomplit divers travaux tels que faire le service pendant les repas, aider dans la cuisine, s'occuper de la réception ou répondre au téléphone. Non seulement ce travail lui plaît, mais elle demande aussi à travailler en parallèle pour le compte de la Maison des jeunes, bâtiment qui jouxte l'auberge de jeunesse. Elle y effectue aussi divers travaux, proposant son aide dans les activités d'animation de ce centre. Cette double occupation dure jusqu'en juin 2008.

« Le SVO m'a été très utile », constate Nina avec le recul, car il lui a permis de côtoyer pour la première fois le monde du travail. Elle participe à d'autres réunions de formation à Eisenborn, lors desquelles sont valorisés le travail en groupe et les échanges sur l'expérience acquise, tandis que des cours portent sur la façon de postuler un emploi. « J'ai tracé mon chemin à ce moment-là, car auparavant, je n'aurais jamais pensé que je pouvais travailler dans le secteur du tourisme. »

Pendant son service volontaire, elle maintient le contact avec un superviseur du SNJ : ces rencontres régulières la confortent dans son parcours et l'encouragent à aller de l'avant.

NOUVELLES PERSPECTIVES

Quand arrive le moment d'effectuer un apprentissage dans le secteur hôtelier et touristique, elle bénéficie également de l'aide précieuse de l'éducatrice de la Maison des jeunes à Wasserbillig, qui la soutient dans ses efforts. Aussi parvient-elle à décrocher une place d'apprentie dans un hôtel à Trèves, ce qui la rend d'autant plus heureuse qu'il n'est « pas facile de trouver une place d'apprentissage en Allemagne ». Si elle choisit le côté allemand de la frontière, c'est parce qu'elle y a fait ses études et qu'elle ne maîtrise pas bien le français.

Elle est à présent dans sa deuxième année d'apprentissage. « J'ai trouvé mon chemin », se réjouit-elle, évoquant l'examen intermédiaire qui s'annonce pour avril 2010 et la fin de sa période d'apprentissage en juin 2011. Et une fois qu'elle aura passé ce cap, elle pourra s'investir complètement dans son nouveau métier, relève-t-elle avec le sourire.



Flamur
« Du pain sur
la planche »



Flamur, dix-huit ans, est un homme ponctuel. D'un caractère posé, il semble habité par une sorte de sérénité intérieure. Une qualité qui lui est certainement précieuse pour relever les défis auxquels il est confronté depuis son plus jeune âge.

Originaire de Vushtrria (ou Vushtrii en albanais), ville d'un peu plus de cent mille habitants dans le nord-est du Kosovo, il grandit dans une famille de six enfants dont il est le cadet. Son père travaille comme chauffeur d'autobus et sa mère s'occupe des tâches domestiques, quand la guerre éclate dans les Balkans. Ne voyant plus d'avenir dans leur patrie exposée à la violence, ses parents décident de tenter leur chance ailleurs et se réfugient au Luxembourg.

Pour Flamur, qui n'a alors que huit ans, le dépaysement est total. En dehors de l'albanais, il ne parle que quelques bribes d'allemand. De plus, il intègre la classe de première année de l'école primaire de Wilwerwiltz au printemps, c'est-à-dire au beau milieu de l'année scolaire. Fort logiquement, il doit refaire sa première année, le temps de s'adapter à son nouvel environnement. Il apprend vite le luxembourgeois, notamment grâce à ses contacts avec les autres élèves, et y effectue sa deuxième année d'école primaire.

DE FRÉQUENTS CHANGEMENTS

Comme sa famille change plusieurs fois de lieu de résidence au cours des années suivantes, Flamur est obligé de changer souvent d'école. Il accomplit ainsi sa troisième année à Bourscheid, qu'il quitte au milieu de la quatrième année pour rejoindre l'école de Bettembourg, où il accomplit sa cinquième année. Il passe ensuite directement en huitième au lycée technique à Dudelange, puis en neuvième, qu'il doit finalement redoubler.

Par la suite, l'un de ses frères lui conseille de faire une formation au CNFPC à Esch-sur-Alzette. Flamur est affecté dans un atelier au sein duquel il apprend divers travaux tels que travailler le bois ou s'initier à la mécanique. Pendant un an, il suit un apprentissage comme mécanicien à Esch-sur-Alzette, mais ce métier ne l'attire pas. Il aurait préféré devenir boulanger, pétrir la pâte plutôt que plonger ses mains dans les produits huileux ; or il ne parvient pas à trouver de place d'apprenti dans ce secteur. C'est à ce moment-là qu'il entre en contact avec le Service National de la Jeunesse (SNJ), qui lui fournit une occupation dans le cadre du service volontaire d'orientation au CIPA à Dudelange, où il reste un mois. Il rejoint ensuite la cuisine du foyer de jour Diddelfamill, un travail qui lui plaît bien au point qu'il y est occupé pendant un an, jusqu'en juillet 2009.

Son contrat venant à échéance, il se met à chercher du travail. Il en trouve un aussitôt par le canal de l'ADEM : un patron de restaurant, qui avait déjà donné une chance à l'un de ses frères, décide de l'engager pour deux ans comme apprenti cuisinier. « Je suis satisfait même si ce travail représente beaucoup de stress », relève Flamur, qui maîtrise fort bien le luxembourgeois à présent. Il se débrouille aussi en allemand et comprend un peu le français, n'excluant pas de prendre des cours plus tard pour pouvoir aussi parler cette langue, très utilisée au Luxembourg.

QUI VIVRA VERRA

Pour l'instant, de nouveaux défis attendent ce sympathique jeune homme. Il s'est inscrit à des cours afin d'obtenir le diplôme de CITP (certificat d'initiation technique et professionnelle) et tente de passer son permis de conduire. Deux objectifs à court terme qu'il espère bien atteindre, en attendant de voir plus loin. Flamur n'est pas du genre à se poser trop de questions sur son avenir. Il garde de bons souvenirs de ses contacts au SNJ et de son séjour dans le foyer Diddelfamill : un sentiment visiblement réciproque puisque dans les deux organismes, on lui a fait comprendre que la porte restait toujours ouverte.



Samantha
« Une expérience
positive »



Samantha, vingt ans, ne se pose pas trop de questions. Son apparente insouciance cache en fait une certaine timidité, qui ne l'empêche pas de construire sa vie avec patience. Née à Esch-sur-Alzette, elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants : son père, qui travaille dans la sidérurgie, et sa mère, qui est femme au foyer, ont le sens de l'équilibre puisque leur progéniture est composée de deux filles et de deux garçons.

Samantha fréquente d'abord l'école primaire à Belvaux, au cours d'une scolarité qui se déroule normalement. Elle poursuit son cursus au lycée technique d'Esch-Lallange, sans connaître d'accroc particulier. A la fin de la neuvième, elle ne parvient toutefois pas à obtenir assez de points pour passer à un niveau supérieur. Sa principale difficulté vient de la langue française, qu'elle maîtrise mal et qui lui barre la route pour envisager une scolarité plus poussée. Aussi décide-t-elle de quitter l'école et de chercher du travail.

Une idée lui trotte dans la tête : elle espère décrocher un emploi de vendeuse auprès d'un fleuriste. Elle effectue plusieurs demandes mais chaque fois, la réponse est la même : il n'y a pas de place vacante. A force de chercher, elle trouve finalement l'ouverture dans un restaurant où on lui fait miroiter la perspective de pratiquer un stage. Au bout de deux à trois semaines, elle doit cependant s'effacer devant un autre candidat.

UN STAGE TRÈS BÉNÉFIQUE

Samantha prend alors contact avec l'Action Locale pour Jeunes à Differdange, qui la met en relation avec le Service National de la Jeunesse. Celui-ci la prend en charge et l'envoie accomplir une formation à Eisenborn. « On m'a demandé quelle profession je souhaitais exercer. Puis on m'a soumis une liste où je devais désigner ce qui pouvait m'intéresser », explique-t-elle. Après avoir visité plusieurs endroits, elle opte pour le Centre intégré pour personnes âgées du Rahm. Son stage, qui s'inscrit dans le service volontaire d'orientation, se déroule bien, de sorte qu'au bout de six mois, elle prolonge son travail de six mois supplémentaires. Sa tâche consiste à organiser les activités avec les pensionnaires, et le contact avec eux se passe très bien. « C'était une expérience positive », reconnaît-elle. « J'ai pu aider les gens, les écouter. »

Elle s'engage ainsi dans une carrière à laquelle elle n'a jamais songé. Après son année de stage, pendant laquelle elle suit d'autres formations du SNJ, elle exprime le désir de poursuivre dans cette voie. Elle s'inscrit au Centre national de formation professionnelle continue, où parallèlement aux cours, elle doit accomplir un stage de trois semaines. A l'heure où ces lignes sont écrites, il lui reste quelques jours avant d'entamer ce stage, prévu dans une crèche.

DÉTERMINÉE À RÉUSSIR

L'expérience au centre du Rahm l'a visiblement séduite. « Je veux faire mon apprentissage dans le cadre d'un travail bénéficiant aux personnes âgées », dévoile-t-elle son ambition. « J'espère exercer ma profession dans ce secteur. » Samantha se dit très satisfaite de la façon dont les événements se sont enchaînés, notamment grâce à l'appui des interlocuteurs au SNJ : « Ils m'ont aidée à ne pas rester à la maison. Grâce à eux, j'ai pu obtenir une première expérience professionnelle. »

Son ami Steve, qui est en dixième et suit un apprentissage pour devenir mécanicien, ne peut que confirmer l'épanouissement de Samantha. « J'ai l'impression qu'elle est heureuse et je l'ai aidé comme j'ai pu », se réjouit-il. Samantha approuve en silence. Elle est déterminée à réussir, et l'on ne voit pas ce qui pourrait l'arrêter en si bon chemin.



Filipe
« Parfois, il faut prendre d'autres chemins. »



Né en 1985 à Coimbra, au Portugal, Filipe émigre à l'âge de quatre ans avec ses parents et son frère aîné, après que son père eut trouvé du travail dans une firme américaine installée au Luxembourg. Pour Filipe, le changement de décor est radical : à Coimbra, il était élevé dans un café, ce qui l'amenait à côtoyer dès le plus jeune âge toutes sortes de gens. Cette habitude du contact social précoce tranche avec sa nouvelle vie au Grand-Duché, où il baigne dans une autre ambiance. Il doit ainsi se plier aux règles de l'école maternelle à Lorentzweiler : on est bien loin de la réalité de son lieu d'origine. Il accomplit ensuite tant bien que mal son école primaire à Bissen.

Constatant que Filipe peine à suivre à l'école, ses parents décident de l'inscrire à l'âge de douze ans à l'école de football du club de Benfica Lisbonne. Ce retour au Portugal n'est pas concluant, car il est plus jeune que la plupart des élèves admis dans cette structure. Il rentre au Grand-Duché et intègre le lycée : d'abord à Mersch, où il ne réussit pas à s'adapter, puis à Bastogne, où ses bonnes notes en sport ne compensent pas des résultats d'ensemble décevants, ensuite au lycée technique du Centre, où ce n'est guère plus brillant. « J'étais quelqu'un qui aimait surtout s'amuser », reconnaît Filipe, « je ne prenais guère les choses au sérieux. »

LA MUSIQUE COMME REFUGE

Son seul refuge est l'univers musical : il crée avec des copains le groupe J.M.P., qui se spécialise dans le hip hop, et sort un premier album en 2000, suivi de deux autres en 2004 et 2009. Quant à son parcours scolaire, un premier déclic se produit quand il change à nouveau de lycée, cette fois à Ettelbruck : « J'ai compris que c'était ma dernière chance ». Dès lors, il tente de s'accrocher et commence un apprentissage pour devenir électricien. Un choix qui ne correspond pas à son caractère, explique-t-il avec le recul, d'autant qu'on s'aperçoit au cours d'un contrôle médical qu'il souffre de daltonisme. Il suit une formation au CNFPC dans la peinture décorative et effectue de petits boulots, sans grand enthousiasme : « Je ne savais pas ce que je devais faire de ma vie ».

Il trouve un premier emploi via l'ADEM comme électricien apprenti pour une firme chargée d'exécuter un chantier à Belval. Mais ce travail est de courte durée et il se retrouve au chômage. Il comprend alors que la situation ne peut pas durer. Quand sa mère apprend que le Service National de la Jeunesse (SNJ) propose son aide aux jeunes gens en difficulté via le service volontaire d'orientation, elle l'encourage à s'y rendre. C'est ainsi que Filipe participe à une réunion initiale à Eisenborn, où l'on encourage les participants à exprimer leur motivation. Il indique sa préférence pour le secteur social, une attirance qui lui vient sans doute de son enfance passée au café mais aussi du fait qu'il résidait dans un centre de soins lorsqu'il était à Lisbonne, apprenant ainsi à côtoyer sans a priori les personnes âgées.

Filipe effectue son service volontaire de six mois dans la maison de soins Sacré-Cœur à Diekirch. Le directeur de cet établissement, M. Hamen, lui fournit un appui précieux : « Il m'a beaucoup écouté et s'est pris le temps nécessaire pour m'aider », se rappelle Filipe, qui lui voue une grande reconnaissance. Petit à petit, il comprend qu'il doit faire preuve de patience pour obtenir des résultats : « En fait, j'ai appris à me connaître moi-même. »

LES CLÉS DU SUCCÈS

Au bout de sa période de volontariat, son contrat est reconduit pour six mois dans le même établissement, où il peut se familiariser avec le secteur des soins et l'organisation des animations pour personnes âgées. De l'avis de ses supérieurs hiérarchiques, c'est dans ce dernier volet qu'il se débrouille le mieux. Après avoir passé un an dans cette maison de soins, il poursuit son apprentissage au Club Senior de Lorentzweiler, puis au foyer du jour de la Fondation Pescatore à Luxembourg. Début 2009, il rejoint la maison de soins que gère l'Association Luxembourg Alzheimer à Erpeldange, où le remplacement provisoire d'une personne se mue en contrat à durée indéterminée. Jetant un regard en arrière, il souligne que le service volontaire d'orientation lui a fourni les clés du succès. « Parfois, il faut prendre d'autres chemins pour pouvoir trouver le sien », résume-t-il son parcours. « Et surtout, écrivez que je tiens à dire merci à ma mère, à Myriam et Nathalie du SNJ et à tous ceux qui m'ont aidé pour arriver là où je suis », insiste-t-il.

EN GÉNÉRAL

LE SERVICE VOLONTAIRE D'ORIENTATION, UN PROGRAMME DE SERVICE VOLONTAIRE PARI MI D'AUTRES

Au Luxembourg, le service volontaire des jeunes est régi par la loi du 31 octobre 2007 et est coordonné par le Service National de la Jeunesse. Il permet aux jeunes de s'investir dans un projet d'utilité publique concret et ceci à plein temps. Il constitue une opportunité d'apprentissage et d'orientation d'une durée minimale de trois mois alors que la durée maximale ne peut dépasser en principe 12 mois. C'est dans ce contexte général que se situe le service volontaire d'orientation (SVO).

UNE OFFRE SPÉCIFIQUE AUX JEUNES VOULANT ACQUÉRIR UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE PRATIQUE

Le service volontaire d'orientation s'adresse aux jeunes résidants désireux de faire leurs premiers pas dans le monde du travail et de s'orienter tant au niveau personnel que professionnel. Le fait de s'engager pour une bonne cause et de se rendre utile est un autre facteur de motivation pour entamer un SVO. Il demande de la part des jeunes de l'initiative pour se prendre en main.

Depuis le lancement du programme en octobre 2007, plus de 215 jeunes ont pu découvrir le monde du travail ainsi que leurs compétences et talents. L'insertion professionnelle ou le retour à une formation qualifiante des jeunes après leur SVO représentent les objectifs désignés et quantifiables. En analysant ces indicateurs, le taux de réussite est supérieur à 70 % sur les deux premières années. Par ailleurs on peut noter qu'environ la moitié des jeunes se décident pour un retour à l'école.

UN PARTENARIAT FORT AU SERVICE DES JEUNES

Ces bons résultats demandent aussi un engagement de la part des autres acteurs impliqués dans le service volontaire d'orientation.

Citons tout d'abord les organisations d'accueil, qui s'investissent dans l'encadrement des jeunes en découvrant leur potentiel et en encourageant le développement de nouvelles compétences. Sans leur apport et soutien particulier, ce programme ne pourrait afficher le succès qu'il connaît.

Les collaborateurs de ces organisations sont secondés par le personnel socio-éducatif du SNJ, toujours à leur écoute et à celle des jeunes volontaires. Ce suivi individuel constitue un autre facteur important vers une (ré)insertion réussie.

Les partenaires institutionnels tels que l'Action Locale pour Jeunes, l'Administration de l'Emploi, les Maisons de Jeunes orientent les jeunes vers ce programme et restent à leur disposition tout au long du SVO. Dans certains cas, ils assurent même l'accompagnement de l'insertion socio-professionnelle au-delà du service volontaire.

Cette collaboration en réseau permet aux jeunes de mieux s'orienter dans une société en évolution constante et à rythme élevé afin d'y trouver leur chemin.

CONTACT

Service National de la Jeunesse

Mme Nathalie Schirtz
247-86461
nathalie.schirtz@snj.etat.lu
www.snj.lu

IMPRESSUM

Editeur
SNJ

Conception visuelle
Guido&Glas

Photos
Patrick Galbats

Année de publication
2010

Nous remercions les jeunes d'avoir accepté
de témoigner de leur parcours.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille et de l'Intégration
Service National de la Jeunesse